

**Michel Coster Heller**  
**L'ombre parentale et le complexe d'Œdipe<sup>1</sup>**

<b>1. Le complexe d'Oedipe du psychothérapeute : un réflexe professionnel, parfois .....</b>	<b>2</b>
<b>2. Quelques commentaires sur la tragédie de Sophocle .....</b>	<b>3</b>
2.1. <i>La situation de crise: la crise d'un individu exprime toujours une crise larvée de son entourage .....</i>	3
2.2. <i>Les problèmes du père d'Oedipe font partie du problème d'Oedipe.....</i>	3
2.3. <i>Les données du problème central sont éparpillées dans le cerveau de plusieurs personnes.....</i>	4
2.4. <i>La violence et le désir de l'enfant naissent de la violence d'être parent.....</i>	4
<b>3. La violence parentale .....</b>	<b>4</b>
3.1. <i>La relation émotionnelle .....</i>	6
3.2. <i>Cas IV : Jean-Jacques Rousseau : conflit entre créativité et enfantement ?.....</i>	6
<b>4. Les angoisses parentales saines.....</b>	<b>7</b>
4.1. <i>La couvade: Contribution à la psychologie de l'homme en face de la reproduction</i>	7
4.2. <i>La position de parent .....</i>	8
4.2.1. <i>Position culturelle et mécanismes psychiques .....</i>	8
4.2.2. <i>Mise à jour des rapports entre position parentale et psychopathologie ....</i>	10
<b>5. Conclusion .....</b>	<b>11</b>
<b>6. Bibliographie .....</b>	<b>12</b>

*Aux temps primaires du monde régnait un dieu farouche. Il s'appelait Cronos. C'était le fils du Ciel et de la Terre, premier couple divin. Il avait épousé sa soeur, Rhéa.*

*Pour s'emparer du trône de l'univers, il en avait chassé son père, le mutilant sauvagement d'un coup de serpe et jetant à la mer sa virilité. Le vieillard outragé l'avertit que sa descendance à son tour le renverserait. Dès ce jour la peur habita Cronos. Il ordonna donc à sa femme de lui remettre ses enfants à leur naissance et, ne confiant à personne le soin de l'en débarrasser, l'un après l'autre, il les engloutissait vivants.*

*Rhéa se désolait. Dépouillée de trois filles, puis de deux fils, près d'être mère pour la sixième fois, elle alla trouver le Ciel et la Terre, ses parents, et les supplia de l'aider à sauver sa progéniture. Sur leur conseil, elle se rendit en Crète, où, dans un village retiré, elle mit au monde un fils, que sa grand-mère recueillit aussitôt. Puis, enveloppant de langes une grosse pierre, elle la présenta à son seigneur, qui, sans y regarder de plus près, se hâta de l'avalier.*

*Ainsi naquit Zeus.*

*(...) Devenu grand, Zeus tira vengeance de son père. Il s'entendit avec la déesse Métis, aussi rusée qu'était méfiant le vieux Cronos. Un breuvage préparé par elle lui fit vomir la pierre qu'il avait avalée et du même coup ses enfants engloutis. Alors le jeune Zeus, splendide et vigoureux, se présente devant son père et le chasse honteusement du ciel." (Bonnard 1990, p. 36 - 37)*

---

<sup>1</sup> Publié dans *Adire*, No 13, Juin 1997, p. 201 – 236. Copyright Michael Coster Heller. Légèrement revu en Janvier 2005 pour le cite [www.aqualide.com](http://www.aqualide.com).

## 1. Le complexe d'Oedipe du psychothérapeute : un réflexe professionnel, parfois

La vision la plus répandue du complexe d'Oedipe est celle d'un enfant qui hait son père et aime sa mère. Le psychothérapeute s'attend souvent à trouver en chaque patient une envie de tuer le parent de même sexe, et de faire l'amour avec le parent de sexe opposé. Ces envies seraient préprogrammées - comme inscrites dans les gènes, et indépendantes du système pulsionnel des parents. L'ambition de cet article est de lutter contre une vision trop simpliste de la métaphore Oedipienne, tout en acceptant l'intuition de Freud, selon laquelle le mythe d'Oedipe - tel qu'il est décrit dans l'Oedipe Roi de Sophocle - décrit certains éléments fondamentaux de la dynamique familiale.

Une lecture superficielle de la tragédie grecque nous révèle que l'histoire commence par *une nécessité intérieure infanticide*, proposée par les dieux à un couple qui attend un enfant. Ce couple étant moins malin que Cronos, un berger peut sauver l'enfant, et le placer chez de bons parents... ce qui leur est possible précisément parce qu'ils savent que l'enfant n'est pas le leur<sup>2</sup>. L'enfant passe une enfance heureuse, et *ce n'est qu'à l'adolescence*, une fois sa sexualité éveillée, que le destin qui lie Oedipe à ses vrais parents reprend son ascendant. C'est un adolescent vigoureux qui - sans le savoir - tuera alors son vrai père (Laïos) et épousera sa vraie mère (Jocaste)... tout en croyant s'être sacrifié pour sauver ses (bons) parents du destin qui l'accablait.

Nous sommes là loin du bébé (pervers polymorphe), et d'une situation indépendante du système pulsionnel des parents. Nous voyons que le destin commence par frapper les parents; que c'est ce destin parental qui engendre dans l'enfant une dichotomie entre bons et mauvais parents, et que c'est la sexualité adolescente qui réveille le virus transmis par les parents à leur fils. Celui-ci ne pourra plus s'empêcher de leur rendre ce qu'il a reçu d'eux. *Le mythe d'Oedipe met la crise d'identité adolescente au coeur du développement humain.*

Le crime d'Oedipe n'est pas tellement d'avoir 'baisé' avec sa mère (Cronos a bien épousé sa soeur!): Le crime est le mariage - et peut-être l'amour - qui lie fils à la *veuve* de son père. Ce crime est partagé: il est béni par la cité et souhaité par Jocaste.

Finalement le mythe souligne qu'au coeur du destin d'une famille l'on trouve des vérités *insoutenables* pour l'individu. Pour que la ville soit sauvée, il faut non seulement que la vérité se forme dans la conscience d'Oedipe, mais aussi dans celle de tous les citoyens de la ville. Si l'émergence de cette vérité a effectivement un effet salvateur pour la cité, elle détruit les individus situés au centre du cyclone: Oedipe, Jocaste et Laïos. Du point de vue de *l'individu*, la vérité a des conséquences terribles, dont la mise à jour n'est *salvatrice que pour la cité*.<sup>3</sup> D'où *l'importance de diffuser de façon militante* les histoires que nous entendons, avec l'espoir qu'au moins les malheurs des uns permettront d'améliorer le sort des futurs citoyen(ne)s.

---

<sup>2</sup> Un aspect du mythe qui peut devenir utile pour comprendre certaines histoires d'adoptions.

<sup>3</sup> Un aspect du mythe qui se révèle souvent utile quand on analyse des histoires d'incestes.

Ma thèse est que le mythe d'Oedipe parle avant tout du système pulsionnel des parents, et des conséquences de ces pulsions sur le développement de l'enfant:

- Bébé, l'enfant s'imagine dans le meilleur des mondes avec les meilleurs parents.
- Enfant, il découvre lentement non seulement la méchanceté du destin, mais aussi les dangers que son existence apporte aux autres. Croyant encore au meilleur des mondes, il cherche avant tout à protéger ses parents.
- Adolescent, Oedipe va chercher à prendre le taureau par les cornes, à assumer les conséquences de son destin, et à vouloir répondre à toutes les questions qui l'entourent.
- Adulte, il découvre un certain nombre de réponses insoutenables. Il fait alors le choix de s'aveugler et de s'enfermer dans sa douleur.

Tant de choses ont été écrites sur la problématique d'Oedipe que je la laisserai de côté dans cet article, pour me concentrer sur les parents, en reprenant des thèmes qui m'avaient été révélés par Laetizia Comba et François Fleury, alors qu'ils préparaient - au début des années '80 - leur spectacle 'Freud - Da Vinci', au Théâtre 11.

## **2. Quelques commentaires sur la tragédie de Sophocle**

### **2.1. La situation de crise: la crise d'un individu exprime toujours une crise larvée de son entourage**

*Le prêtre: les fruits du sol périssent en germe,  
les boeufs périssent au pré et les enfants  
dans le sein des femmes. La plus odieuse déesse,  
la Peste porte-feu, s'est jetée sur la ville.  
(Sophocle: Oedipe Roi, traduction de Jean Grosjean)*

La tragédie de l'Oedipe Roi commence comme beaucoup de psychothérapies: nous rencontrons Oedipe en pleine crise. Pour s'en sortir, il consulte tous les sages qui l'entourent, afin de comprendre les causes de cette crise et de trouver une ligne de conduite salvatrice.

Le premier sage est le prêtre de la ville, qui montre comment la crise engage avant tout la cité et sa région. Mais il montre aussi que la peste qui s'abat sur la cité ne peut être résolu que par le roi de Thèbes: la tragédie sociale est *aussi* tragédie individuelle.

### **2.2. Les problèmes du père d'Oedipe font partie du problème d'Oedipe**

*Oedipe: "Etre utile à Laïos c'est m'être utile à moi."  
(Sophocle: Oedipe Roi, traduction de Jean Grosjean)*

Puis vient Créon, le frère de Jocaste. Pour lui la Peste ne sera résolue que quand le meurtrier de son père sera vengé. Pour l'instant, Oedipe n'associe pas le vieillard qu'il a tué avec Laïos. Mais le spectateur sait déjà que le noeud du problème est que *le problème majeur du fils est celui de son père; et que la seule manière qu'à Oedipe pour résoudre ce problème est d'annuler sa propre naissance.*



qui l'honore. Ou s'il faut qu'elle enfante,  
Compose son rejeton de haine, si bien qu'il devienne  
Pervers, dénaturé, le tourment de sa mère.  
Qu'il marque de rides le front de sa jeunesse,  
Qu'il creuse de pleurs versés des sillons dans ses joues,  
Et n'ait pour ses bontés, ses soins maternels,  
Que rires et que mépris, qu'elle sente -  
Qu'elle sente -  
Combien plus acéré que la dent d'un serpent  
Est un enfant ingrat!"  
(Shakespeare: Le roi Lear)

En Europe, entre 10% et 30% (selon les statistiques) des enfants sont martyrisés de façon particulièrement violente, dont voici quelques exemples:

- Des enfants enfermés dans une cave sale. Leurs parents les brûlent avec des mégots de cigarette dès qu'ils se plaignent, et parfois même s'ils ne se plaignent pas.
- Des filles de 11 à 18 ans sont obligées de sucer le sexe de leur père plusieurs fois par semaine.
- Des parents vendent leurs enfants au marché de la prostitution.
- Des parents vendent leurs enfants au marché des transplantations d'organes.
- Des industriels continuent à exploiter l'enfance. Si les enfants ne sont vus que dans les mines des pays dits du tiers-monde, les fonds qui permettent ces abus sont souvent de fort respectables deniers venant de pays qui financent la défense des droits de l'enfant... provenant de l'Europe de l'Ouest ou des Etats-Unis d'Amérique. Ces pays sont aussi les principaux exploitants et consommateurs du marché d'organes, de la prostitution infantine, et de la vente de drogues dures aux parvis des écoles.
- Le nombre d'orphelins demeure important.

Le bilan de la condition infantine est effrayant. Depuis les débuts de l'humanité, le pourcentage des parents abusifs est énorme. Ce phénomène est trop courant, et trop massif, pour que l'on ne soupçonne pas un lien avec la nature humaine. C'est sur le lien que je veux centrer cet article.

Je postule qu'il existe une violence engendrée par la *situation* parentale. Elle existe même chez des parents qui désirent un enfant, et qui accueillent sa venue avec joie et fierté. Dans les psychothérapies, cette dimension est souvent sous-estimée, voire escamotée. Elle me paraît pourtant une dimension essentielle, dans la mesure où la plupart de nos clients ont été, sont, ou seront parents; et qu'une grande partie de leurs difficultés ne peut pas être résolue sans améliorer leur compréhension du milieu familial qui a engendré non seulement leurs problèmes, mais aussi leurs qualités et leur existence.

La violence contenue dans la position parentale est liée aux exigences de cette position. En effet, ces exigences sont considérables: en temps, en efforts, en réflexion; en engagement émotionnel, financier, et social. Vu la construction mentale de l'homme, il est impossible que tant d'efforts ne soient pas parfois associés à toute une série d'affects hautement désagréables: colères, angoisses, découragements, tristesse, peurs, honte, culpabilité, méchanceté... Comprendre un parent, c'est comprendre comment celui-ci lie ses affects négatifs avec les sentiments d'amour, de fierté, de bonté, de solidarité, qui permet généralement de valoriser la fonction parentale.

### 3.1. La relation émotionnelle

Une des notions souvent rattachée à un modèle émotionnel est son aspect inné et communicatif. L'idée de base est que certains aspects d'une émotion sont innés aussi bien au niveau de l'expression que de la mobilisation psychophysiologique et biochimique. Le sentiment qui se rattache à une émotion est notamment composé de mobilisations neurovégétatives. Cette mobilisation crée une charge qui favorise certaines actions jugées par l'organisme nécessaires pour affronter certains types de situations. Le mode d'action mobilisé génère un *répertoire* expressif (on peut exprimer sa colère en montrant les dents et en devenant tout rouge, ou en serrant la mâchoire et en devenant tout pâle, etc.). Dans tous les cas, l'organisme est prêt à agresser, et les mains sont mobilisées pour accomplir un acte agressif. Les signes de base sur lesquels se construit un répertoire émotionnel sont innés, comme sont innés des modes de lecture de ces signes dans le cerveau de celui qui les perçoit. Ainsi, les signes corporels liés de façon innée à une émotion - même quand ils sont fabriqués par un acteur - sont perçus de façon automatique par le spectateur qui sent *spontanément* monter en lui une mobilisation psychophysiologique et un sentiment émotionnel qui lui permet de réagir à l'émotion exprimée. La réaction émotionnelle de celui qui perçoit une expression émotionnelle, sculptée par des mécanismes émotionnels innés, ne peut être évitée par le spectateur. Cette dimension est utilisée dans les spectacles produits par toutes les cultures générées par l'histoire humaine.

Ce mécanisme a de multiples fonctions liées à la survie de l'espèce humaine. L'une de ces fonctions est liée à la nécessité qu'ont les bébés humains d'être éduqués pendant de nombreuses années de façon particulièrement intense. Ainsi, le bébé est doté de moyens expressifs qui lui permettent de mobiliser son entourage de façon aussi adéquate que possible. Parallèlement, les adultes sont mobilisés de façon toute aussi automatique par les moyens expressifs du bébé. Peu d'adultes peuvent entendre pleurer un enfant sans ressentir un vif besoin de le prendre dans ses bras et de le bercer jusqu'à ce que les pleurs cessent. Peu d'adultes peuvent s'empêcher de fondre et d'aimer un bébé quand celui-ci les regarde, en souriant, avec ses grands yeux. Ce genre d'expressions non seulement éveille dans l'adulte un instinct parental, mais mobilise aussi en lui les ressources psychophysiologiques qui lui permettent d'avoir spontanément l'énergie et l'envie de répondre aux demandes de l'enfant. C'est ainsi que de nombreux parents décrivent l'impression que l'enfant leur donne une force qui a un puissant effet régénérateur... et ceci même quand la situation de base dans laquelle naît un nourrisson est relativement défavorable.

### 3.2. Cas IV : Jean-Jacques Rousseau : conflit entre créativité et enfantement ?

Jean-Jacques Rousseau est notamment connu pour son combat contre la méchanceté de certains parents. Il a milité pour une personnalisation des rapports parents / enfants, et surtout pour défendre et sublimer la relation amoureuse qui peut s'établir entre une mère et son bébé. Il fut aussi ardent défenseur d'une relation charnelle, de l'allaitement par la mère, et de l'importance des contacts corporels et affectifs entre parents et enfants.

Pourtant sa progéniture, aussitôt arrivée, fut envoyée dans des orphelinats. Dans 'Les mémoires d'un médecin' Alexandre Dumas essaye de défendre Rousseau en montrant et sa bonté et l'incapacité qu'il était de pouvoir éduquer des enfants. Rousseau était psychologiquement trop faible, et n'avait pas autour de

lui un soutien social suffisant. Alexandre Dumas montre ensuite que c'est parce que Rousseau connaissait si bien les difficultés d'être parent, qu'il put défendre si efficacement la cause des parents, et montrer que la bonté des parents se construisait sur une conscience morale soutenue par l'environnement.

Ceci dit, cet exemple en rejoint beaucoup d'autres, qui montrent la difficulté de coordonner une vie profondément créative et une fonction parentale. Dans des cas aussi connus que Rousseau et Tolstoï, on peut évoquer une faiblesse du moi manifeste comme cause de cette difficulté. Autant il est facile de trouver des exemples d'artistes mauvais parents ou sans enfants, autant il est difficile d'en trouver qui aient rempli leur fonction parentale de façon adéquate. Tolstoï, par exemple, avait assez d'argent pour être écrivain et père de famille, mais il serait difficile de défendre l'idée qu'il ait rempli sa fonction de père de façon adéquate. L'ensemble des exemples montrerait qu'au sein d'une culture judéo-chrétienne en tous les cas, il est à peu près impossible d'avoir le temps et l'énergie d'être génialement créatif et parent. Le contre exemple connu étant Johann Sebastian Bach qui fut un artiste immense et, semble-t-il, un bon père de famille. On remarquera néanmoins que la plupart des enfants Bach durent devenir musiciens (parfois géniaux). La tradition qui favorise une continuité professionnelle d'une génération à l'autre est sans doute le fruit d'une expérience qui a trouvé une manière de contourner créativement le conflit engendré par le conflit entre l'agenda professionnel et l'agenda parental.

#### **4. Les angoisses parentales saines**

*Et tout à coup, de ce monde mystérieux, terrible, étrange, dans lequel il vivait depuis vingt-deux heures, Lévine se sentit transporté dans le monde ordinaire, le monde d'autrefois, mais qui brillait maintenant d'une lumière de bonheur, si éclatante qu'il ne pouvait la supporter. (...) Tombant à genoux devant le lit, il porta à ses lèvres la main de sa femme, la couvrant de baisers auxquels cette main répondait par un faible mouvement des doigts. Pendant ce temps là, là-bas, au pied du lit, entre les mains expertes d'Elisabeth Petrovna, comme la faible flamme d'une veilleuse vacillait la vie d'un petit être humain, jusqu'alors plongé dans le néant, qui, avec le même droit à la vie, vivrait et procréerait d'autres êtres. (Tolstoï: Anna Karénine)*

##### **4.1. La couvade: Contribution à la psychologie de l'homme en face de la reproduction**

Cliniquement, la difficulté d'être parent est déjà décrite. A titre d'exemple d'une analyse psychanalytique du problème, j'aimerais inclure dans notre discussion deux articles écrits par André Haynal (1968, 1970) sur le rituel de la *couvade*.

Haynal décrit une série de difficultés éprouvées par l'homme face au phénomène de la reproduction. Cette réflexion prend comme base de départ le rituel de la couvade. Il y aurait, au moment de l'accouchement, une problématique du père suffisamment importante pour que certaines cultures éprouvent la nécessité de consacrer un rituel qui aiderait le père à vivre de façon constructive les angoisses qu'il éprouve face à la formation du couple mère et nouveau-né: après l'accouchement le mari se met au lit près de sa femme avec le bébé, et reçoit pendant 3 jours les félicitations à la place de sa femme.



L'hypothèse de base de ces articles, est que *plus le moi d'un homme est faible, plus il risque d'éprouver de façon violente des sentiments agressifs envers sa femme et/ou l'enfant naissant*. Voici quelques remarques cliniques qui illustrent cette hypothèse:

- Chez certains pères au moi faible, on observe des tendances hostiles et jalouses envers la relation mère / enfant qui s'établit.
- Dans certains cas, on peut parler de dépression post-partum chez le père. Il y aurait alors tendances psychotiques - paranoïdes.
- L'identité sexuelle est une construction lente et difficile, surtout à partir de son achèvement biologique au début de l'adolescence. Certains hommes s'angoissent à l'idée de devenir père.
- L'identification est un des principaux mécanismes sous-jacents à la problématique présentée: l'identité masculine d'une personne est notamment le produit de l'ensemble des identifications qui ont pu s'établir.
- Le symptôme le plus répandu de cette faiblesse serait « des craintes touchant à des dangers éventuels de l'accouchement. » Parfois l'anxiété du père se manifeste dans des symptômes qu'il ne relie pas à la venue du nouvel enfant (insomnies, irritabilité, état dépressif, etc.). Parfois un accouchement déclenche un « épisode psychotique ». La plupart du temps ces troubles disparaissent quelques semaines au plus tard après l'accouchement.
- Haynal évoque aussi "le *désir* de la fille de posséder un pénis", mis en parallèle avec "le désir du garçon d'*avoir un enfant*". "Mélanie Klein note que la frustration du désir du garçon d'avoir un enfant le rend inférieur à sa mère et par conséquent il *surcompense* ce désavantage par la supériorité qu'il en déduit de posséder un pénis." Au moment d'une naissance, les conflits mal élaborés par l'homme autour de ce noyau peuvent remonter à la surface et déclencher les angoisses qui sont le sujet de cet article.

Haynal mentionne comme facteur aggravant l'abstinence sexuelle. Il cite Piaget et des anthropologues, pour montrer que le contenu des identifications est fortement influencé par la dimension culturelle... notamment en ce qui concerne "une *identité féminine latente* chez l'homme".

## 4.2. La position de parent

### 4.2.1. Position culturelle et mécanismes psychiques

Ma propre formulation n'est pas contradictoire à celle d'André Haynal, mais je pars ici d'un point de vue relativement différent, qui est celui de l'anthropologie structuraliste. Lévi-Strauss (1947) montre qu'une **position** culturelle exerce une influence relativement spécifique sur le psychisme de la personne qui occupe cette position. Comme exemple de cette influence, il décrit l'échange, dominé par le principe de *réciprocité*. Je ne peux résumer ici comment Lévi-Strauss démontre que la réciprocité est un des fondements de la structure familiale, des relations entre familles, et de l'intégration de la famille dans un système social. Bref, que la réciprocité est une exigence humaine fondamentale.

La force de ce principe se perçoit aisément quand on analyse ce que les membres d'une famille ressentent à Noël. Un adulte s'attend à recevoir des cadeaux qui coûtent à peu près autant que ceux qu'il a donnés. Tout déséquilibre de la réciprocité engendre des affects violemment négatifs, même s'ils sont généralement plus ou moins habilement camouflés. Dans certaines tribus, lorsque A donne à B plus que B ne peut rendre, l'acte de A est assimilé à une déclaration de guerre.



Il cite les études de Susan Isaacs (p. 99f). Cette psychanalyste a étudié le comportement des enfants envers les cadeaux. Elle montre qu'il existe généralement des normes culturelles plus ou moins implicites sur la juste distribution des cadeaux. Dès que cette norme n'est pas respectée, l'enfant sent *spontanément* monter en lui un cocktail terrible de haine et de jalousie. Si les cadeaux sont équitablement répartis, et si les enfants respectent entre eux le principe de réciprocité, l'enfant ressent ce qui se passe autour de lui comme une manifestation d'amour. Lévi-Strauss souligne à quel point l'être humain « appelle à la règle pour échapper aux intolérables souffrances de l'arbitraire » (p.102).

Ces remarques décrivent des mécanismes qui agissent manifestement avec force dès que l'on est confronté à un divorce, un héritage, ou une bande de jeunes frères et sœurs. De tels mécanismes ont déjà été décrits par Hume dans son *Traité de la Nature Humaine*, à propos du fonctionnement émotionnel. Une émotion, très classiquement, est formée par trois composantes, enchaînées entre elles par la nature (de façon innée):

- *Un récepteur sensible aux normes culturelles*, ainsi qu'à leurs connotations. Le récepteur peut différencier les rituels qui honorent, de ceux qui humilient. Une fois cette évaluation faite, les réactions se font automatiquement, par associations prévues par la nature.
- *Un processeur qui crée un sentiment* lié à la connotation de ce qui a été reçu. Face à un rituel qui honore, le processeur générera un affect positif; face à un rituel qui humilie il générera un affect négatif.
- *Une connexion motrice* qui mène tout aussi inévitablement à encourager un certain type d'expression.

Ce genre de mécanisme est sensible aux formulations spécifiques à une culture, mais intransigeant ensuite sur tout ce qui touche à l'intégrité psychique de l'individu, ainsi qu'à son intégration sociale. Plus récemment, Dan Sperber (1996) affine ce type d'analyse. Il montre notamment (p.8) que "expliquer la culture, c'est expliquer (...) pourquoi et comment certaines idées sont contagieuses. Il faut pour cela développer une véritable *épidémiologie des représentations*."

La position parentale est biologiquement inscrite dans la culture. Cette position est cruciale pour la survie de l'espèce. Nous ne nous étonnerons donc pas si le rôle parental est associé à un réseau particulièrement bien défini d'influences sur le système des représentations individuelles. Une partie de ce réseau est sensible à tout ce qui peut menacer la position parentale; une autre partie est sensible à tout ce qui peut la renforcer. Parmi les dangers possibles, prévus par le réseau de représentations qui s'associe automatiquement à la position parentale, il en est des cruciaux liés aux déséquilibres qui peuvent être engendrés par l'enfant (qui est lui-même influencé par un réseau sensible à la position de l'enfant). Ces mécanismes se justifient au moins en partie, car l'inexpérience de l'enfant peut lui permettre de commettre des actes qui mettent en danger la survie d'une famille: comme pleurer quand la famille se cache d'un ennemi.

Il y a ainsi toute une série de mécanismes relativement archaïques, liés à la position parentale, qui défend certains aspects de la relation familiale avec une ardeur toute particulière. Comme pour l'ensemble de ces vieux mécanismes biologiques et culturels, ceux-ci sont plus ou moins adaptés à la réalité d'aujourd'hui, et encore relativement mal compris et difficile à assimiler par notre pensée consciente.

Voilà pourquoi je pense qu'il existe des angoisses engendrées par la *position* parentale. Ces angoisses ne sont pas liées à des facteurs psychopathologiques, à des frustrations vécues pendant l'enfance des parents, ou à des facteurs de ce type: c'est tout simplement la condition humaine qu'il faut comprendre, si l'on veut saisir consciemment ces forces-là. Telle est la thèse de cet article.

Une des questions que pose cette analyse, est: jusqu'à quel point les phénomènes générés par une position peuvent-ils être gérés par des moyens psychiques, et jusqu'à quel point ils ne peuvent être gérés que par des moyens culturels? Par exemple, quels types de supports culturels sont *nécessaires* pour que les parents puissent s'occuper de façon adéquate de leurs enfants. Sous-jacent à cette formulation est la question de savoir si des parents ont les moyens de bien s'occuper de leurs enfants quand ils ne sont pas intégrés à la culture qui les entoure (problème des familles émigrées), ou quand leur culture est bouleversée (comme en Yougoslavie).

Ceci est véritablement une question, dans le sens où je milite aussi contre l'idée que tout est lié à tout. Je crois que l'on peut affirmer qu'il existe un jeu entre les divers systèmes causals. Il serait violent, par exemple, d'affirmer que tous les parents émigrés, vivant loin de toutes personnes émigrées du même endroit, seraient forcément des parents inadéquats. Par contre, il peut être utile de souligner les difficultés inhérentes à ce genre de position.

#### **4.2.2. Mise à jour des rapports entre position parentale et psychopathologie**

J'ai l'impression que c'est par optimisme<sup>4</sup> que les psychiatres espèrent que les événements tragiques et violents dont ils sont témoins ont surtout lieu dans des milieux dont le moi est faible. Je crois que les personnes au moi faible sont suffisamment innocentes, et gèrent suffisamment mal leur environnement, pour être souvent détectées institutionnellement (par les écoles, la police, la psychiatrie). Elles sont particulièrement peu nocives. Dans une pratique privée, on rencontre des formes de méchanceté plus structurées. Elle prend des formes plus contrôlées, moins souvent susceptibles de pouvoir tomber sous le coup de la loi. Finalement, c'est dans la population qui ne fréquente pas les milieux 'psy' que l'on rencontre les personnes les plus dangereusement nocives. Ainsi, les décisions qui mènent aux guerres, à la pollution de la planète, à l'exploitation des humains, sont effectuées par des personnes qui fréquentent peu ou pas les 'psy'.

La méchanceté humaine est malheureusement un phénomène que nous comprenons très, très, très mal... tout aussi mal que sa bonté. Dans ces questions, il me semble important de plaider - encore une fois - pour une meilleure distinction entre A) les mécanismes destructeurs inhérents à la nature humaine, et B) leur filtrage par des mécanismes explicables par des particularités que l'on pourrait qualifier de psychopathologiques (dépression, hallucinations, etc.). Ceci en tenant compte de l'extrême variabilité des manifestations de la nature humaine d'un individu à l'autre (voir Heller 1996).

---

<sup>4</sup> Les Anglais parleraient de 'wishfull thinking'.

## 5. Conclusion

J'ai essayé de montrer que l'Oedipe Roi de Sophocle ne nous décrit pas l'ensemble du système familial, mais qu'il essaye de nous aider à exorciser l'essence *tragique* et inéducable du système familial. Aborder la famille à partir de l'Oedipe, c'est percevoir l'ensemble du système à partir de la violence générée par la position de parent, de père, de mère, et d'enfant (en l'occurrence le fils aîné, l'héritier). D'autres points de vue sont tout aussi essentiels, si l'on veut percevoir ce que la dynamique familiale a de constructif, mais ces points de vue ne peuvent pas être perçus à partir du mythe d'Oedipe Roi. Il faut pour cela chercher ailleurs, ne serait-ce que dans la suite écrite par Sophocle (Antigone et Oedipe à Colonne).

Ayant précisé que le mythe d'Oedipe n'est qu'un angle d'attaque de la dynamique familiale, je peux me permettre de souligner à quel point cet angle d'attaque est essentiel, et - finalement - souvent sous-estimé. Aborder ce thème avec nos patients leur permet de mieux comprendre la dynamique familiale qui les a engendrée et qu'ils perpétuent.

La plupart des psychothérapies commencent chez moi par une anamnèse familiale. Ce cadre me semble particulièrement bien adapté pour discuter les mécanismes liés aux positions de père, de mère, et d'enfant sans trop personnaliser le débat. C'est notamment un cadre pas trop culpabilisant pour discuter de l'ombre parentale des clients qui sont aussi parents. Les discussions générées par une telle anamnèse permettent aussi souvent de déceler assez rapidement les violences que le client a éventuellement subies lors de son enfance, ou/et qu'il fait subir à ses enfants. N'étant pas encore entré dans des dimensions plus psycho dynamiques, il est alors plus facile d'intervenir activement s'il y a violence sur enfant.

J'insiste souvent sur le fait que les tendances que chacun rencontre en explorant l'ombre parentale sont courantes, inévitables, et indépendantes de toute tendance psychopathologique. La discussion qui s'ensuit permet souvent un début de processus extrêmement riche, et rassurant. Ce n'est qu'une fois ceci compris qu'il me semble possible d'aborder constructivement les *particularités* névrotiques d'une famille, et du patient. Ainsi, quand un parent au moi faible vient me voir, il est effectivement pollué par son ombre parentale... au point que la lumière contenue dans les relations familiales n'est perceptible qu'après avoir traversé une brume particulièrement perverse. Nous pouvons alors plus aisément séparer les problèmes liés à la gestion de l'ombre parentale, de ceux qui sont liés aux tendances perverses et/ou destructrices générées par un parcours individuel.

Le travail sur renforcement du moi et ombre parentale ne s'associe pas à un nettoyage politiquement correct du monde pulsionnel. Je préfère aider un patient à prendre contact avec son monde intérieur tel qu'il existe, et à admettre que nous - les humains - sommes ce que nous sommes. En même temps, le renforcement du moi permet de *différencier* ce que l'on ressent de ce que l'on fait, le dedans du dehors. L'individu devient alors capable d'évaluer son ressenti en fonction de grilles de lectures plus ou moins conscientes (morales, religieuses, culturelles, etc.). Il peut alors contenir son monde pulsionnel et avoir un comportement avec lequel il peut vivre dans le milieu qui nous entoure sans trop se détruire. Autrement dit, une forme de responsabilisation de l'individu sur son devenir devient possible.

## 6. Bibliographie

- Bonnard A. (1990): *Les dieux de la Grèce*. Lausanne: Editions de l'Aire.
- Haynal A. (1968): Le syndrome de couvade (et contribution à la psychologie et psychopathologie de l'homme en face de la reproduction). *Annales Médico-Psychologiques*, 126/4, pp. 539 - 571.<sup>5</sup>
- Haynal A. (1970): L'homme face à la reproduction (la grossesse, la naissance et la psychopathologie de l'homme). *Médecine et Hygiène*, 28/911. pp.: 493 - 495.
- Heller M. (1987): The eye block. *Adire*, n. 2 et 3, pp. 199 - 221.
- Heller M. (1996) : La normalité sexuelle pour un psychologue - psychothérapeute. *Les Lieux du Corps*, n. 4, pp. 47 - 61.
- Lévi-Strauss C. (1947/1977): *Les structures de la parenté*. La Haye: Mouton & Paris: La Maison des Sciences de l'Homme.
- Shakespeare W. (1608): *Le roi Lear*. W. Shakespear, M: Grivelet & G. Monsarrat (eds), *Oeuvres Complètes, Tragédies II*. Paris: Robert Laffont, 1995.
- Sophocle / Jean Grosjean (430 Avant J.C.): Oedipe Roi. Dans: *Tragiques Grecs, Eschyle, Sophocle*. Paris: Editions de la Pléiade, 1967.
- Sperber D. (1996): *La contagion des idées*. Paris: Editions Odile Jacob.
- Tolstoï L. (1878) : *Anna Karénine*. Paris: Librairie Stock & Lausanne: Guilde du livre, 1961.

---

<sup>5</sup> Cet article a été republié dans *Le Bloc-Notes de la Psychanalyse, Le père*, en 1995.n.13, pp. 189 - 226.